

QUELQUES DONNEES SUR LA PECHE DE L'ALBACORE ("YELLOWFIN TUNA",
Thunnus albacares) EN POLYNESIE FRANCAISE

Stephen YEN

Etablissement pour la Valorisation des Activités Aquacoles et Maritimes
(E.V.A.A.M.)

B.P. 20, Papeete - Tahiti
Polynésie Française

INTRODUCTION

L'albacore, Thunnus albacares, de son nom anglais "yellowfin" est une espèce d'importance capitale dans la pêcherie polynésienne. Ses caractères biologiques en font un thon typiquement tropical dont la capture est favorisée de par la situation géographique des îles de Polynésie Française. Elle est quantitativement la deuxième espèce de thon capturée aussi bien en surface, après la bonite Katsuwonus pelamis, qu'en profondeur où elle arrive après le patudo, Thunnus obesus.

Le suivi des captures de "yellowfin" existe depuis une quinzaine d'années dans le cadre des enquêtes sur la pêche locale et des accords de pêche passés avec deux nations : la Corée et le Japon. Ces enquêtes sont réalisées conjointement par 3 organismes en Polynésie Française : l'ORSTOM, le Service de la Mer et de l'Aquaculture (SMA) et l'Etablissement pour la Valorisation des Activités Aquacoles et Maritimes (EVAAM).

Ce document est donc une synthèse des données recueillies par ces 3 organismes. Il donne un aperçu global de la pêcherie du "yellowfin" en Polynésie Française.

I - LES METHODES DE PECHE

Le "yellowfin" est une espèce couramment capturée dans trois pêcheries :

- la pêche palangrière pratiquée presque exclusivement par les flottilles coréenne et japonaise ;
- la pêche bonitière pratiquée à la canne et à la traîne de surface à partir d'unités de 12 m de long. Les "yellowfin" pêchés sont essentiellement des jeunes de 4 à 7 kg en moyenne ;
- la pêche côtière pratiquée à partir de petites embarcations de 5 à 7 m de long pêchant en profondeur et occasionnellement à la traîne de surface.

II - ORIGINE DES DONNEES

Jusqu'en 1990, la pêche palangrière dans la ZEE polynésienne était exclusivement pratiquée par la Corée et le Japon dans le cadre des négociations de pêche. Une des obligations des pays pêcheurs est, comme dans la majorité des pays de la région, l'expédition des messages sous forme d'avis pêches et de fiches de pêche journalières aux autorités polynésiennes. Les détails et les difficultés rencontrées dans le traitement de ces messages recueillis par l'ORSTOM ont été évoqués par YEN et al. en 1989.

Depuis 1990, plusieurs thoniers polynésiens ont adopté la technique de la palangre, mais les données recueillies par l'EVAAM sont encore trop partielles et incomplètes pour être traitées dans ce document.

Les données sur la pêche bonitière sont collectées par des enquêtes quotidiennes directement au quai de Papeete par l'ORSTOM et le SMA.

Enfin les données sur la pêche côtière sont collectées régulièrement, soit directement aux débarquements des bateaux soit à partir d'enquêtes à posteriori auprès des coopératives de pêche, par le SMA et l'EVAAM.

III - LA PECHE PALANGRIERE DU "YELLOWFIN" DANS LA ZEE POLYNE-SIENNE

Le "yellowfin" ne constituant pas une espèce cible ni pour le Japon ni pour la Corée, les données des deux flottilles seront donc regroupées indifféremment dans cette étude. Cependant une réserve doit être émise concernant la prise par unité d'effort utilisée, en kg/j, du fait de la différence de la puissance de pêche des engins coréens et japonais qui ne pêchent pas aux mêmes profondeurs ni avec le même nombre d'hameçons. Cette différence, bien qu'elle soit importante, ne sera pas prise en compte dans ce document.

III.1 - Effort et répartition de l'effort de pêche

L'effort de pêche exprimé en nombre de jours de pêche (Tableau 1) est, en moyenne, d'environ 3000 jours de pêche par an. L'irrégularité de l'effort ne semble pas liée aux conditions de pêche ; les diminutions observées en 1983, 1984 et 1989 sont le fait de ruptures des accords de pêche.

Tableau 1: Effort de pêche et prises annuels de 1980 à 1990

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Effort total (j)	2687	4340	2887	1031	1670	3558	3313	3880	4319	2309	3436
Prises (tonnes)	545	836	511	314	734	1244	1195	695	846	712	1082

L'effort de pêche (Figure 1) s'étendant du 4°S au 30°S dans la ZEE polynésienne est très irrégulière avec un maximum entre le 4° et 13° S représentant 71 % de l'effort total de 1980 à 1990. Cependant la répartition est très différente pour chaque pays, avec les pêcheurs japonais essentiellement cantonnés entre le 5° et 12° S et les pêcheurs coréens dans toute la ZEE avec 2 zones principales 7° à 13° S et 18° à 20° S (Yen et al. 1989).

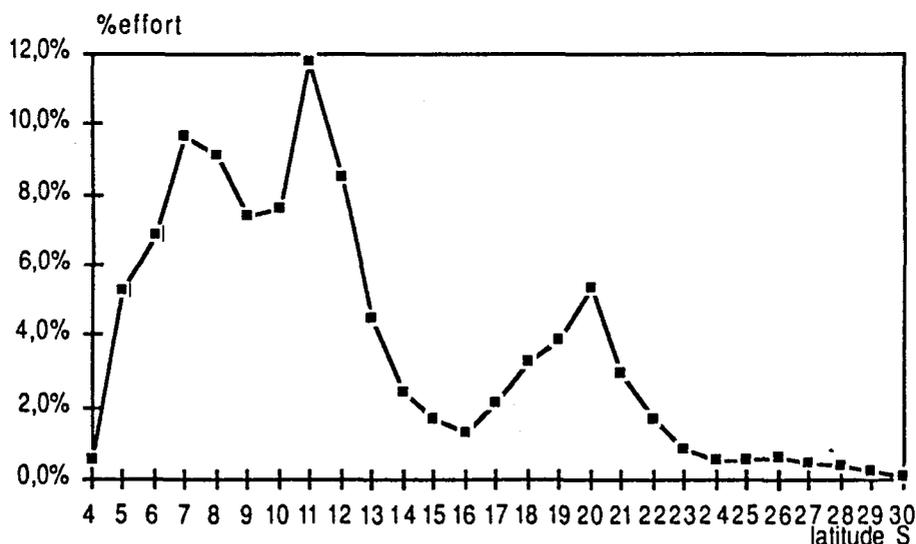


Figure 1: Répartition de l'effort de pêche palangrier en fonction de la latitude (1980-1990)

III.2 - Captures totales et prises par unité d'effort (CPUE) annuelles

Les prises annuelles de "yellowfin" sont très irrégulières, variant de 314 tonnes en 1983 à plus de 1240 tonnes en 1985 (Tableau 1). Les variations dépendent de l'importance de l'effort total de pêche d'une part, mais aussi probablement d'autres facteurs puisque certains chiffres annuels ne semblent pas directement liés à l'effort total (1981, 1987, 1988).

L'examen des CPUE annuelles (Figure 2) montre une alternance de périodes de faible abondance (1980 à 1982) (1987 à 1988) et de forte abondance (1983 à 1986) (1989 à 1990). Ces fluctuations semblent être reliées aux variations des conditions hydroclimatiques puisqu'on observe une période de forte production après la saison cyclonique de 1983 et qui semble se reproduire à partir de 1989-1990 avec le réchauffement des eaux de surface dans la zone polynésienne.

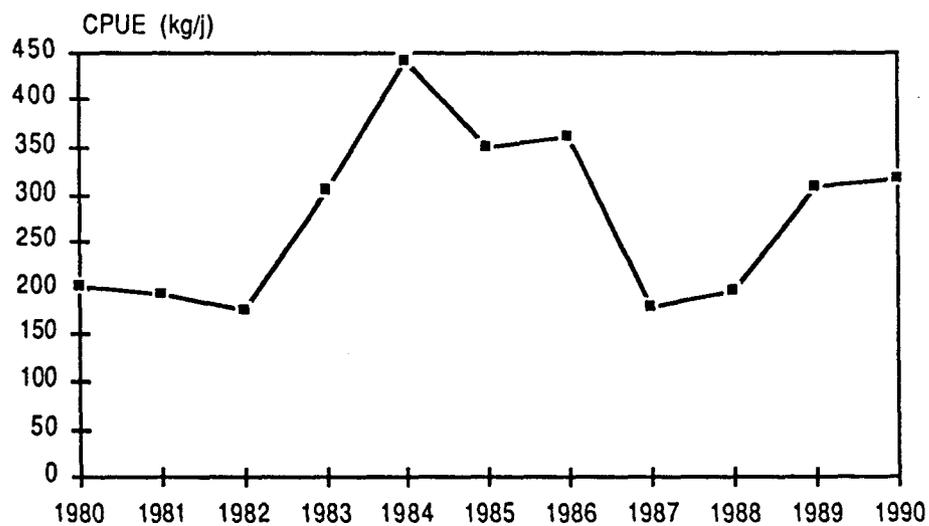


Figure 2: Evolution de la CPUE annuelle de 1980 à 1990

III.3 - Variations mensuelles

La figure 3 résume les variations mensuelles observées de 1980 à 1990. La courbe est obtenue à partir du rapport Prise/Effort regroupé sur 11 ans.

Il n'existe pas de saison d'abondance marquée ; les CPUE mensuelles sont assez régulières entre 250 et 300 k/j avec cependant un pic à 398 kg/jour au mois de février. Compte tenu de la nature des données de cette courbe qui représente une situation mensuelle moyenne sur 11 ans, les fluctuations mensuelles particulières sur des périodes courtes, n'y sont pas révélées.

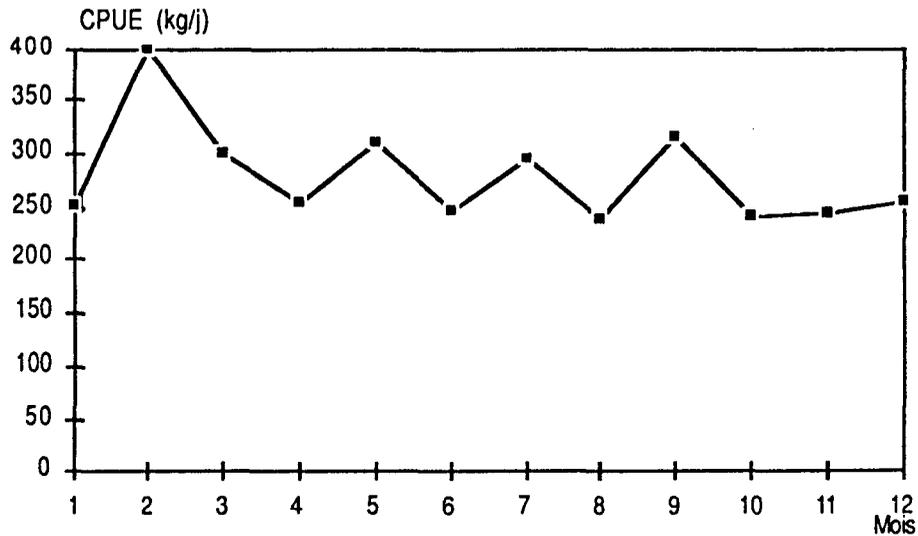


Figure 3: Evolution des CPUE mensuelles de 1980 à 1990

III.4 - Répartition en latitude

La figure 4 montre une abondance apparente décroissante du "yellowfin" entre le 8° et le 30° S. Les CPUE, bien que relativement élevées entre 4° et 6° S augmentent pour atteindre le maximum entre 7° et 9° S, soit au niveau des îles Marquises. Cette abondance décroît rapidement entre 10° et 18° S pour se stabiliser à un niveau relativement faible au Sud du 18°.

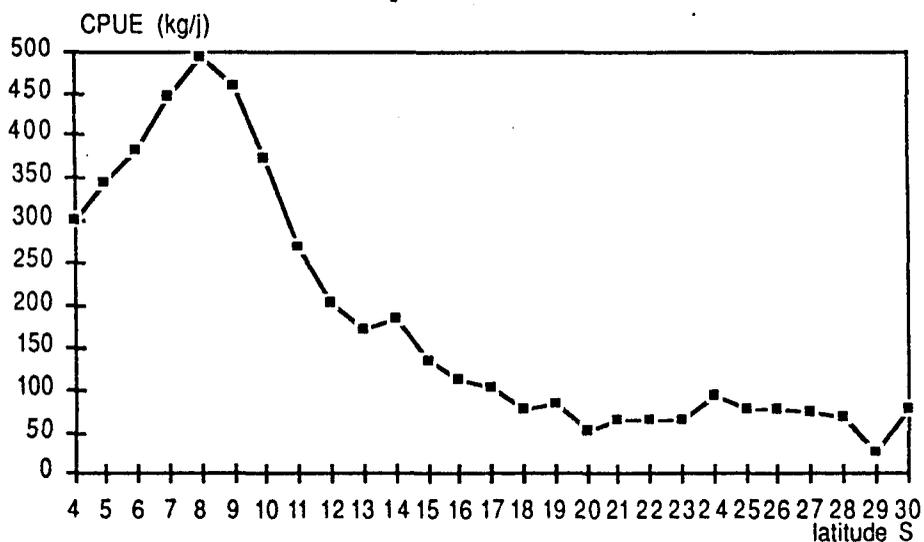


Figure 4: Répartition de l'abondance du "yellowfin" en fonction de la latitude (1980-1990)

On peut donc définir globalement 3 zones dans la ZEE :

- une région d'habitat préférentiel au nord du 10° S ;
- une région de transition entre le 10° et le 18° S ;
- une région d'habitat marginal au Sud du 18° S.

III.5 - La pêche palangrière locale

* Les thoniers locaux

Depuis 1990, et début 91 plusieurs thoniers locaux de 15 à 25 m se sont équipés en longue ligne. Cette pêche est encore trop récente pour en tirer des conclusions.

* La pêche côtière

La majeure partie des captures de "yellowfin" réalisée par les pêcheurs côtiers peut être considérée comme des prises palangrières. Depuis l'intensification du programme de mouillage des DCP, les pêcheurs côtiers pêchent presque exclusivement en profondeur, entre 120 m et 300 m. Les prises de "yellowfin" réalisées grâce à cette technique peuvent être estimées à 100 tonnes/an de 1987 à 1990.

IV - LA PECHE DE SURFACE DU "YELLOWFIN"

Le jeune "yellowfin" est une espèce cible des bonitiers, recherché pour sa valeur marchande plus élevée que celle de la bonite. Il est essentiellement pêché à la canne et occasionnellement à la traîne de surface. Les marées étant quotidiennes les zones de pêche se limitent à quelques dizaines de milles des îles de la Société.

Dans ce chapitre, les prises totales de yellowfin mises à part, seuls les bonitiers de Papeete, qui pêchent plus de 80 % des prises totales, seront pris en compte pour le calcul des CPUE.

IV.1 - Effort de pêche, prises et prises par unité d'effort annuels

L'effort de pêche annuel est relativement stable depuis 1979 alors que les prises sont très irrégulières d'une année sur l'autre avec une tendance générale à la baisse (Tableau 2). Une certaine désaffection de cette activité est observée depuis 1988 où l'effort de pêche reste en-dessous de la moyenne.

Tableau 2: Effort de pêche, prises et poids moyen des "yellowfin" de surface

	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Effort total (j)	9832	9964	9528	8764	7820	9737	9253	9513	8791	7578	7980	7487
Prises (tonnes)	161	253	472	368	238	426	243	232	149	274	187	55
Pds moyen	5,7	4,5	7,1	6,6	4	3,4	4,8	9,2	5,7	4	4,5	4,4

La figure 5 montre l'évolution des CPUE annuelles exprimées en poids et en nombre depuis 1979. La courbe numérique laisse apparaître 2 pics en 1984 et 1988 ; le rendement en poids est proportionnellement élevé pendant ces périodes. Cependant l'importance relative des aires a tendance à diminuer révélant des tailles moyennes de plus en plus petites (Tableau 2).

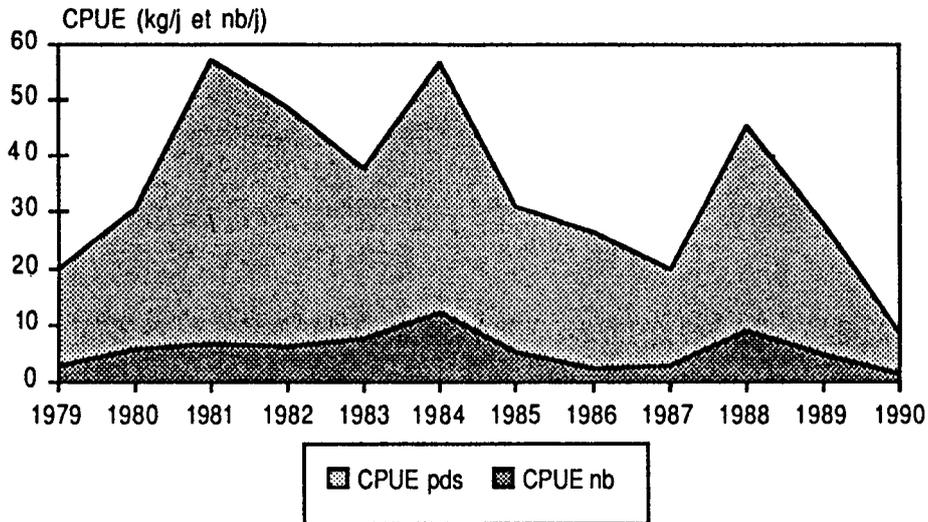


Figure 5: CPUE annuelles, en poids et en nombre, de 1979 à 1990

IV.2 - Variations mensuelles

L'évolution des CPUE mensuelles (Figure 6), de 1976 à 1990, laisse nettement apparaître une basse saison entre juillet et septembre et une saison d'abondance commençant en octobre pour se terminer au mois de juin.

La basse saison correspond à la période des alizés du Sud Est où la température de surface de l'eau et l'agitation doivent jouer un rôle déterminant dans l'abondance des jeunes "yellowfin" en surface alors que ce phénomène n'est pas observé à la palangre.

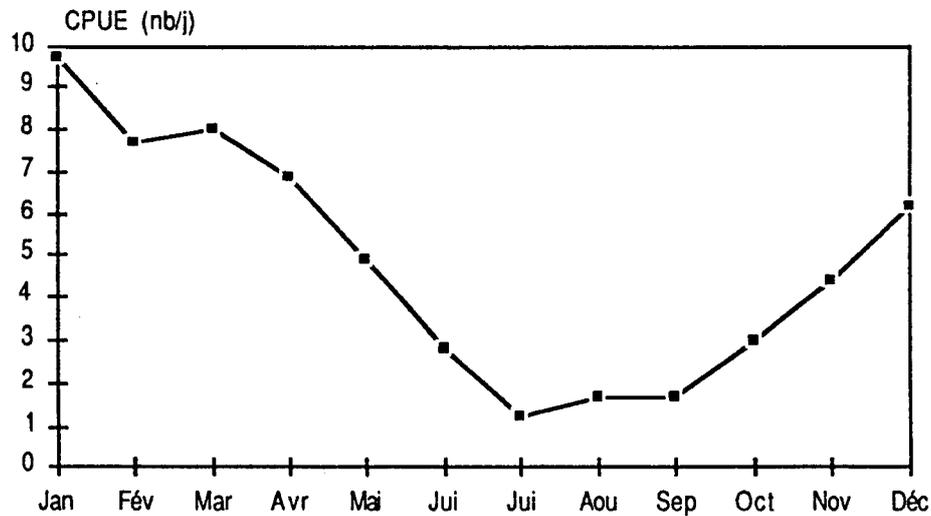


Figure 6: Variations saisonnières de la CPUE de la pêche de surface

CONCLUSION

Les prises palangrières de "yellowfin" sont très fluctuantes d'une année sur l'autre. Mais aucune tendance, ni à la baisse ni à la hausse ne peut être décelée. Les variations des captures annuelles sont plus directement liées à la quantité d'effort de pêche qu'aux variations d'abondance. Cependant la température semble jouer un rôle sur l'abondance du "yellowfin". L'habitat préférentiel de l'espèce dans la ZEE polynésienne est au nord du 10° S. Si la pêche palangrière coréenne et japonaise du "yellowfin" semble se stabiliser, l'orientation de la pêcherie locale vers la palangre, permettant de capturer des poissons de meilleure valeur marchande, aura tendance à accroître les prises de "yellowfin" adulte.

La pêche de surface diminue sensiblement. Cependant compte tenu du fait que cette pêche est côtière, donc très limitée à quelques îles de la Société, rien ne permet de dire que cette tendance est vérifiée dans l'ensemble de la ZEE. La situation dans les nombreuses îles inexploitées n'est probablement pas la même. Mais si l'on compare les captures de "yellowfin" à celles des bonites qui restent relativement stables, les premières semblent être effectivement dans une situation anormale. Est-ce un phénomène particulier de courte durée ou le résultat d'une exploitation dépassant le cadre de la ZEE polynésienne ?

BIBLIOGRAPHIE

CHABANNE (J.) et al, 1983-1989. - La pêche palangrière japonaise dans la ZEE de Polynésie Française en 1980, 1981, 1982, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988. *Centre ORSTOM de TAHITI, Archives Océanogr.*, 84-12, 84-04, 83-12, 85-18, 86-05, 87-08, 88-07, 89-06.

CHABANNE (J.) et al, 1983-1989. - La pêche palangrière coréenne dans la ZEE de Polynésie Française en 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988. *Centre ORSTOM de TAHITI, Archives Océanogr.*, 84-01, 83-11, 84-06, 85-13, 86-06, 87-10, 88-08.

JOSSE et al. 1990. La pêche palangrière japonaise dans la ZEE de Polynésie Française en 1990. *Centre ORSTOM de TAHITI, Archives Océanogr.* 91-02.

JOSSE et al. 1990. La pêche palangrière coréenne dans la ZEE de Polynésie Française en 1990. *Centre ORSTOM de TAHITI, Archives Océanogr.* 91-03.

JOSSE et al. 1990. Recueil des données sur la pêche bonitière à Papeete en 1990, *Centre ORSTOM de Tahiti, Archives Océanogr.* 91-01.

S.M.A 1990. Bulletin statistique du secteur de la mer . Année 1990.

YEN et al. 1989. La pêche des germons en Polynésie Française. Réunion du Groupe de Travail consacrée aux recherches sur les germons du Pacifique Sud, SPAR 2, SUVA 14-16 juin 1989.